

Concert du 7 mai 2023

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-quatrième saison

Sebastian Bach : Prélude en sol majeur BWV 541

Curtio Valcampi : “*Hodie completi sunt dies Pentecostes*”

Dietrich Buxtehude : Prélude de choral

“*Kommt her zu mir, spricht Gottes Sohn*” BuxWV 201

Sebastian Bach : Cantate BWV 74

“*Wer mich liebet, der wird mein Wort halten*”

Fugue en sol majeur BWV 541

Karine Sérafin*, Bertille Caudron, Catherine Jousselin sopranos

Arnaud Gluck*, Akiko Matsuo, Miyuki Okumura altos

Léo Reymann*, Colin Isoir, Antoine Ageorges ténors

Lysandre Chalon*, Valentin Jansen, Brieuc de Bremond d'Ars basses

Olivier Mourault**, Matthew Gajda, Jonas Inauen *trompettes*

Laurent Sauron *timbales*

Hyôn-Song Dupuy, Jean-Maurice Messelyn, Cécile Chartrain *hautbois*

Soko Yoshida*, Maud Sinda, Juhyun Lee

Marguerite Dehors, Juliette Ridel, Armand Thomas *violons*

Cibeles Bullon, Alexandre Garnier altos

Paul Poupinet *violoncelle*

Hyérine Lassalle *viole de gambe*

Alexandre Teyssonnière de Gramont *contrebasse*

Arnaud Condé *basson*

Alessio Zanfardino *clavecin*

Valentin Rouget* *orgue*

Sébastien Cadet, Florent Schäfer *souffleurs*

(*solistes, **coordination artistique)

Prochain concert le 4 juin à 17h30

cantate “*Es ist ein trotzig und verzagt Ding*” BWV 176

coordination artistique Elena Andreyev

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Wer mich liebet, der wird mein Wort halten BWV 74

La cantate est introduite comme au temps de Bach par un motet latin lié au temps liturgique : *Hodie completi sunt dies Pentecostes.*

«Aujourd’hui sont accomplis les jours de la Pentecôte, alléluia ; aujourd’hui l’Esprit Saint est apparu sous forme de feu aux disciples, et, leur accordant les dons des charismes, il les a envoyés dans le monde entier prêcher et témoigner ; qui croira et sera baptisé sera sauvé.»

Florilegium Musici Portensis II, 1621

Coro

*Wer mich liebet,
der wird mein Wort halten,
und mein Vater wird ihn lieben,
und wir werden zu ihm kommen
und Wohnung bei ihm machen.*

Aria

*Komm, komm, mein Herze steht dir offen,
Ach, lass es deine Wohnung sein!
Ich liebe dich, so muss ich hoffen:
Dein Wort trat itzo bei mir ein;
Denn wer dich sucht, fürcht', liebt und ehret,
Dem ist der Vater zugetan.
Ich zweifle nicht, ich bin erhöret,
Dass ich mich dein getröst'n kann.*

Recitativo

Die Wohnung ist bereit. Du findest ein Herz, das dir allein ergeben, drum lass mich nicht erleben, dass du gedenkst, von mir zu gehn. Das lass ich nimmermehr, ach, nimmermehr geschehen!

Aria

*Ich gehe hin und komme wieder zu euch.
Hättet ihr mich lieb, so würdet ihr euch freuen.*

Aria

*Kommt, eilet, stimmet Sait und Lieder
In muntern und erfreuten Ton.
Geht er gleich weg, so kömmt er wieder,
Der hochgelobte Gottessohn.
Der Satan wird indes versuchen,
Den Deinigen gar sehr zu fluchen.
Er ist mir hinderlich,
So glaub ich, Herr, an dich.*

Recitativo

*Es ist nichts Verdammliches an denen,
die in Christo Jesu sind.*

Aria

*Nichts kann mich erretten
Von höllischen Ketten
Als, Jesu, dein Blut.
Dein Leiden, dein Sterben
Macht mich ja zum Erben:
Ich lache der Wut.*

Choral

*Kein Menschenkind hier auf der Erd
Ist dieser edlen Gabe wert,
Bei uns ist kein Verdiensten;
Hier gilt gar nichts als Lieb und Gnad,
Die Christus uns verdienet hat
Mit Büßen und Versühnen.*

Chœur

*Qui m'aime
gardera ma parole
et mon Père l'aimera,
et nous viendrons à lui
et nous ferons chez lui notre demeure.*

Air (s)

*Viens, viens, mon cœur t'est ouvert,
fais-en ta demeure !
Je t'aime, aussi dois-je espérer
que ta parole s'accomplisse en moi ;
car celui qui te recherche, te craint,
t'aime et t'honore,
celui-là, le Père affectionne
Je ne doute pas d'être exaucé
et de recevoir ta consolation.*

Récitatif (a)

La demeure est prête. Tu trouves un cœur voué à toi seul. Aussi ne me laisse pas sentir que tu songeras à t'éloigner de moi. Je ne laisserai jamais plus, non, jamais plus, cela se produire !

Air (b)

*Je m'en vais et je reviendrai à vous.
Si vous m'aimiez, vous
vous réjouiriez.*

Air (t)

*Venez, accourez, accordez lyre et voix,
chantez avec joie et allégresse.
Il s'apprête à partir, mais il reviendra
le fils de Dieu hautement glorifié.
Satan cherchera entretemps
à maudire très fort les tiens
Peu m'importe
puisque alors je croirai en toi, Seigneur.*

Récitatif (b)

Il n'y a donc plus de malédiction pour ceux qui sont dans le Christ Jésus.

Air (a)

*Rien ne peut me sauver
des chaînes de l'enfer
que ton sang, Jésus.
Ta Passion, ta mort
font de moi ton héritier :
je ris à cette fureur.*

Choral

*Aucun être humain ici sur terre
n'est digne de cette noble offrande,
nous n'avons pas de mérite ;
ici seuls valent l'amour et la grâce
que le Christ nous a gagnés
par la pénitence et l'expiation.*

Wer mich liebet, der wird mein Wort halten -qui m'aime gardera ma parole- sont les mots d'adieu du Christ, rapportés dans l'Evangile de Jean. L'idée de demeurer qui est chère à cet apôtre est au cœur de cette cantate : le Père demeure dans le Fils, le disciple en Dieu,... demeure réciproque marquée du signe de l'amour.

Bach a utilisé ce texte pour le culte de Pentecôte une première fois dans une cantate modeste qui s'ouvre par un duo. La seconde fois, en 1725, Bach donne à son introduction des dimensions chorales. L'orchestre est brillant, les cuivres et les timbales sont de la partie pour cette grande fête. Bach joue des mots courts comme on cloue sa devise au-dessus de la porte à coups de marteau. Ce n'est pas une grande fugue, c'est concis : tout en réalisant une musique étourdissante pour cette parole divine, Bach lui garde sa nature de citation.

La réponse humaine est un oui fervent porté par la soprano, dont la ligne se tresse avec celle -chaude- du hautbois de chasse. Beaucoup est dit en quelques mots : aimer, honorer, craindre, se consoler. Ce texte empreint d'humanité, reflet d'une expérience sensible, est de la poétesse Christiana Mariana von Ziegler (1695-1760). Il exprime bien le caractère piétiste de l'époque.

Le récitatif qui suit en atteste encore. Le rapport au Christ est spontané, exprimé par des mots « de tous les jours ».

Incarné par la basse, le Christ reprend la parole. C'est une citation empruntée au même évangile que le chœur initial. Là encore, concision et instrumentation minimale. La ligne vocale monte d'abord vers le ciel puis revient vers les hommes. C'est ici que, pendant l'office religieux, le flux musical laissait la place au sermon.

On sent qu'une nouvelle séquence commence avec l'air de ténor. C'est une seconde ouverture !

D'ailleurs Bach reprend comme au début l'idée des trois notes bien soulignées, posées maintenant en grands accords. Comme la première partie, la seconde déploie un ensemble air-récitatif-air, qui débouchera sur le choral final (le pendant du chœur d'ouverture).

Le Christ reviendra sur Terre à la fin des temps. Selon l'apôtre Jean, le don de l'Esprit Saint est nécessaire pour que les disciples vivent dans la foi en l'absence du Christ. Joie et vaillance du ténor : la foi offre protection. Le flux des cordes vives ne connaît aucun obstacle.

La basse confirme : le chrétien est sauvé ! C'est une citation de l'Epître de Paul aux Romains (Rm 8,1).

L'alto enchaîne avec un air de bataille, appuyé là encore par la cavalerie des cordes qu'ont rejoints les hautbois en sonnerie. Il y a une ivresse mystique dans ce dernier air, qui tend le propos à l'extrême. Le choral final sonne avec retenue et reconnaissance. C'est la deuxième strophe du cantique *Gott Vater, sende deinen Geist* (envoie-nous ton esprit) de Paul Gerhardt (1607-1676).

Christian Leblé